

BOCK MEYERBEER
35, Rue Meyerbeer
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et Limitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 78.00
France et Belgique..... 23.00; 43.00; 80.00

ABONNEMENTS. REDACTION - ANNONCES

ROUBAIX... 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 1306. Lohar, 6
TOURCOING... 33, rue Carlet, Téléph. 57.
LILLE... 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.

Chèques postaux 87 LILLE



L'expérience des rapports entre l'Angleterre et la Russie

M. André Maurois, le subtil écrivain, le causeur charmant que nos concitoyens ont eu plusieurs fois le plaisir d'entendre, est un des Français qui connaissent le mieux l'Angleterre.

A ce titre, l'auteur de la *Vie de Disraeli*, écrit dans le numéro de Juin de la *Revue des Vivants*, qui va paraître prochainement, et sous le titre « La Russie et l'Angleterre », un article résumant l'histoire des rapports entre ces deux puissances pendant le demi-siècle écoulé.

Dans ces pages, d'une facile lecture, M. Maurois ne rappelle les faits que pour en indiquer, avec sa finesse et son jugement de moraliste, les causes essentielles. L'île enseignement dont nous voulons faire profiter nos lecteurs.

Entre l'Angleterre et la Russie, l'opposition, depuis plus de cent ans, est presque permanente. Quelles sont les raisons de ce duel? Une cause sentimentale et intellectuelle d'abord, selon M. André Maurois; une différence de tempérament.

L'Angleterre et la Russie sont aussi différentes qu'il est possible de l'être. Autant l'une est pudique, froide, fermée, autant l'autre est soit de l'aveu, de la familiarité, de la maison ouverte. Autant l'une est disciplinée, traditionnelle, autant l'autre est anarchiste, fantaisiste.

Voilà, en quelques lignes, deux caractères de peuples exactement définis et, en effet, une opposition nettement marquée entre eux.

Mais il n'y a pas, entre l'Angleterre et la Russie, que cette difficulté d'ordre moral. Il y a une autre cause profonde de méfiance, qui s'appelle l'Inde: « L'Angleterre se trouve, depuis qu'elle a conquis son Empire indien, dans cette position paradoxale et dangereuse d'être une grande puissance asiatique et d'être sans accès directs à l'Asie. » Sur mer et sur terre, la Russie et la Turquie lui en barrent le chemin.

Pendant tout le XIX^e siècle, la grande pensée des hommes d'Etat anglais est donc de préserver l'Inde de la menace russe et turque; avant tout d'empêcher la Russie d'arriver à Constantinople. Idée fixe chez Disraeli et les conservateurs; d'où une série de conflits, de la guerre de Crimée à la guerre russo-turque de 1877-78.

Les libéraux étaient, en théorie, opposés à la politique anti-russe. Mais quand ils arrivent au pouvoir avec Gladstone, en 1880, les faits forcent rapidement leur volonté: par toutes sortes de moyens, « les Russes tentent visiblement d'encercler l'Inde ». Les plus libéraux arrivent à souligner une limitation de la puissance russe. Si bien qu'en 1905, une alliance anglo-russe semble « une idée folle ».

Cette alliance, ou plutôt cette entente à trois — France, Angleterre, Russie — allait cependant se réaliser. Comment? par le fait d'une autre folie, celle de Guillaume II, dont la haine jalouse contre l'Angleterre et contre son oncle Edouard VII fut pour résultat de décourager les plus germanophiles mêmes des hommes d'Etat anglais.

Enfin, l'affaiblissement de la Russie, vaincue dans la guerre avec le Japon; les menées asiatiques de l'Allemagne; l'action personnelle d'Edouard VII firent le reste. Ce fut un retournement des alliances et l'on eut le ménage franco-anglo-russe.

Dans les unions de nations non plus, la lune de miel ne dure pas toujours: « Cependant, dans les régions profondes des âmes de ces alliés en guerre, les anciens complexes triquent ». C'est-à-dire que la question de Constantinople se pose plus épineuse que jamais et que renait soudainement la rivalité anglo-russe. Pour parer au danger d'une paix séparée russo-allemande, Constantinople est promise par traité secret à la Russie. Mais ne dit-on pas que « l'Angleterre encouragea la Révolution russe pour n'avoir pas à exécuter ce traité ».

C'est une occasion pour M. Maurois d'attirer l'attention sur la constante politique anglaise à l'égard des révolutions dans les pays qui lui sont opposés.

Dans la France de 1789 comme dans la Russie de 1917, l'Angleterre voit avec plaisir se développer une politique qui les affaiblit puis, quand elle s'aperçoit que les nouveaux Etats révolutionnaires sont plus agressifs encore que les anciens Etats monarchistes et surtout que leur propagande idéologique est contagieuse, elle se repent de son erreur et produit alors les admirables invectives de Burke contre les terroristes français ou les sarcasmes de Lloyd George aux généraux anti-bolchevistes.

Mais on le sait, l'Angleterre ne s'embarque pas de doctrines. Par point comme par nécessité, elle songe surtout à son commerce. Quand il apparaît évident que la politique de force échoue, l'opportuniste Grande-Bretagne fait volte-face. Les moralistes libéraux et les travaillistes aidant, ceux-ci soutenant que le régime anglais diminuera si la Russie est ouverte, on glisse, de conviction en conviction, jusqu'à la fameuse convention commerciale de 1921.

Celle-ci stipule bien que les deux pays s'abstiendront mutuellement de propagande l'un chez l'autre et, en particulier, que les Soviets ne feront pas de propagande en Asie; pour la conscience bolcheviste, les conventions avec les puissances étrangères n'obligent pas. L'Angleterre devait être dure. La politique russe consistait, jusqu'à la fameuse convention commerciale de 1921.

Celle-ci stipule bien que les deux pays s'abstiendront mutuellement de propagande l'un chez l'autre et, en particulier, que les Soviets ne feront pas de propagande en Asie; pour la conscience bolcheviste, les conventions avec les puissances étrangères n'obligent pas. L'Angleterre devait être dure. La politique russe consistait, jusqu'à la fameuse convention commerciale de 1921.

La 49^e Fête Fédérale de gymnastique à Angers est présidée par M. Louis Barthou

Angers, 6 juin. — M. Louis Barthou, garde des Sceaux, qui vient, au nom du Gouvernement, présider la 49^e fête fédérale de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, arrive à 14 h., accompagné du commandant Gondounez, représentant le Président de la République.

Il est salué sur le quai par M. Levasseur, maire d'Angers.

Les personnalités officielles prennent place dans les voitures, et le cortège se dirige vers le terrain de la fête. En route, on s'arrête à l'Hôtel de Ville, d'où M. Barthou va, à pied, déposer une gerbe de fleurs sur le monument aux morts.

Le D^r Baret, ancien maire, affirme au nom de toutes les sociétés patriotiques du département, anciens combattants, mutilés, etc., qui groupent plus de 35.000 adhérents, leur inébranlable volonté de ne permettre aucun attentat, quels qu'en soient les auteurs ou les instigateurs, contre la liberté, la propriété, la famille et la patrie.

ALLOCUTION DE M. LOUIS BARTHOU
M. Barthou répond qu'il est naturel que le premier geste d'un membre du Cabinet d'Union nationale soit pour saluer la mémoire de ceux qui sont tombés pour sauver la liberté et la patrie.

C'est devant des mouvements pareils, ajoute-t-il, que nous avons la meilleure occasion d'exprimer les sentiments de la solidarité française. Nous avons le devoir de servir la France. Ce devoir, nous nous efforçons de le remplir, sous la haute autorité d'un homme pour lequel nous avons la plus complète admiration et qui a notre entière confiance.

Nous avons les mêmes sentiments que vous, et nous ne permettons pas que des hommes qui reçoivent le mot d'ordre du dehors, se livrent à une campagne où la France risquerait de périr.

D'une voix forte, le garde des Sceaux termine: « Nous avons conscience de notre devoir. Ce devoir, je l'estime, devient ce moment, nous n'y faillirons pas. Les délégués étrangers déposent également une couronne. »

Le cortège reprend sa route et arrive au quadrilatère du terrain. M. Barthou prend place dans la tribune officielle, et les différents exercices de toute nature commencent par des mouvements individuels ou collectifs par groupes et multigroupes aux engins divers.

LA REMISE DU DRAPEAU AU MAIRE DE LA VILLE
Angers, 6 juin. — En remettant le drapeau de l'Union des Sociétés de gymnastique au maire d'Angers, M. Charles Cazalat a prononcé l'allocution suivante:

Monsieur le Président,

Ce drapeau qui a été gardé fidèlement par la ville de Strasbourg, ce drapeau vous le connaissez bien, c'est celui que nous vous présentons à Vichy en 1917, lorsque, président du Conseil des ministres, vous nous fîtes l'honneur de présider notre fête fédérale.

Ce drapeau vous l'avez retrouvé ensuite à Trage en 1920, et j'ai eu le droit de vous dire que ce n'était plus le symbole d'une nation vaincue, mais celui de la nation victorieuse qui lui avait arraché son voile de crêpe, en répétant avec le poète:

Inclinoi, drapeau, au soleil de l'avenir
Devant ceux qui, pour toi, n'ont pas craint de mourir.

M. le Maire d'Angers, en confiant ce drapeau à votre patriotisme comme je l'avais confié en 1909 au sympathique M. Edouard Gaintreau.

L'an prochain vous le porterez vous-même à la ville de Calais, et une fois de plus, camarades gymnastes, nous répéterons la devise qui nous est chère et que nous formulons ici même à Angers, il y a 18 ans: « Le respect des lois de la République, l'amour de la patrie et le culte du drapeau tricolore. »

UN NAVIRE AMERICAIN DETRUIT PAR LE FEU
Aberdeen (Etat de Washington) 6 Juin. — Le navire américain « City of Noho » a pris feu et a été entièrement détruit.

l'action de notre amour-propre national, de tirer certains remarque. A la politique française traditionnelle qui, volontiers, envisage l'avenir et obéit à l'idée, on oppose souvent, même chez nous, la politique de nos amis anglais, plus pratique, cit-on, plus féconde en résultats.

Est-ce toujours si vrai que cela? Il semble bien, au contraire, qu'aujourd'hui nous ne considérons que l'objet présent, l'Angleterre s'est plusieurs fois trompée. En favorisant la Révolution en Russie, pour empêcher, est l'Etat d'aller à Constantinople; en ouvrant ses frontières à la propagande bolcheviste pour refaire du commerce avec les Moscovites, elle n'a abouti qu'à donner à la menace russe, contre elle en Asie, une force qu'elle n'a sans doute jamais eue. Il faut quelquefois sacrifier l'intérêt partiel du moment pour sauvegarder l'essentiel dans l'avenir.

LA CONQUÊTE DE L'AIR CEUX QUI RÉUSSISSENT

Chamberlin a atterri à cinq heures du matin à Eisleben, près de Halle, en Saxe

AVANT REPRIS SON VOL POUR BERLIN, IL EST CONTRAINT DE S'ARRÊTER PRÈS DE COTTBUS

Rendons un nouvel hommage à l'aviation américaine. Voici qu'après la glorieuse, l'inoubliable traversée de l'Atlantique par C. A. Lindbergh, un autre aviateur américain, à bord d'un autre appareil américain tenté et réussit la même entreprise.

Partis de Roosevelt-Field, samedi matin, 4 juin, à 6 h. 5 du matin, à bord du monoplane Bellanca baptisé « Miss-Columbia », Clarence D. Chamberlin et son compagnon M. C. Levine, constructeur de l'appareil, étaient en effet dimanche soir, à 20 h. 30 en vue du cap Finistère, point extrême de la Cornouaille.

Ils avaient donc atteint l'Europe par la



(Wide World photos.) CHAMBERLIN

Grande-Bretagne et le Pays de Galles. Moins impressionnant que celle de Lindbergh, cette traversée est néanmoins singulièrement importante. Elle prouve que ce qui pouvait, il y a quelques jours, paraître n'être qu'un exceptionnel et magnifique exploit, est aujourd'hui dans le domaine des possibilités pratiques.

Le commandant Bert Acosta, qui doit, ces jours-ci, s'envoler à bord de la « America », le coéquipier vraisemblablement.

L'Amérique peut être fière de son aviation. La première place que nous lui avions, sous l'heureuse impulsion de M. Laurent-Eynac, ravie ces dernières années, ainsi qu'en témoignait le tableau des records du monde est aujourd'hui, et de nouveau, son apanage.

Notre aviation a certes, à son actif, nombre d'exploits et d'utiles prouesses; elle a aussi les deux héros tentatives dans lesquelles ont sombré Saint-Roman, Mounayrés et Pilet d'une part, Nungesser et Coli d'une autre, tentatives préparées dans l'indifférence des uns, dans l'hostilité des autres, dans l'incertitude de ceux-ci.

Que l'exemple de l'Amérique soit une leçon. Si nous voulons que notre aviation progresse, tiens son rang et vole à la conquête des lignes aériennes, il faut que ceux qui en ont la direction aient une foi audacieuse, sient de l'enthousiasme et sèment de l'enthousiasme.

Voici maintenant les informations parvenues sur le remarquable traversée de Clarence D. Chamberlin et de son intrépide compagnon, l'original M. Charles Levine.

A 560 kilomètres des îles Sorlingues ou Sillø
Londres, 6 Juin. — L'Agence Reuter communique l'information suivante: « Le « Columbia » a été aperçu par le « Mauritania », à 15 h., par 49° 23' de latitude nord et 15° de longitude ouest, se dirigeant vers l'est, à 500 kilomètres des îles Sorlingues. (Les îles Sorlingues sont situées à l'ouest du cap Land's End, à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre.) »

Au-dessus du Cap Land's End
Londres 6 Juin. — Le « Columbia » a été aperçu à 20 h. 20, au large du cap Land's end, se dirigeant apparemment vers Berlin.

A Plymouth
Londres, 6 Juin. — Le « Columbia » a été signalé tard dimanche soir, à Padstow et Port-Isaac, sur la côte Nord de Cornouailles.

A 21 h. 10, un observateur expert, à l'aéroport au-dessus de Plymouth, à environ 12.000 pieds de hauteur, les avions étaient très bas et peu de personnes ont pu le distinguer.

L'appareil a été aperçu aussi à Keyam, près de Devonport, se dirigeant rapidement vers l'est. Les personnes qui l'ont vu passer au-dessus de Saint-Ducieux estiment à 100 milles sa vitesse.

Le vent soufflait en tempête sur la Manche
Boulogne-sur-Mer, 6 Juin. — Toute la nuit, les terrains d'aviation de Saint-Inglevert et de Berck-sur-Mer ont été éclairés, mais personne n'a aperçu le « Columbia ». Depuis 10 heures, le vent souffle en tempête sur la Manche, accompagné de pluie. Vers la mer du Nord, le temps est plus calme, la visibilité meilleure.

On présume que les aviateurs américains ont dû négocier les côtes françaises pour remonter la Belgique et la Hollande.

La traversée de la Rhénanie
Le Bourget, 6 Juin. — Selon une dépêche parvenue ici, le « Columbia » est passé à 3 h. 20 à Crefeld, à 3 h. 45 à Gelsenkirchen et à 4 h. à Dortmund où il a demandé sa direction en vol.

A Dortmund
Berlin, 6 Juin. — On mande de Dortmund à l'agence Wolf, que l'aviateur américain Chamberlin a survolé l'aéroport de cette ville ce matin à 4 h. Descendant très bas, le pilote demanda la direction de Berlin. Celle-ci lui a été indiquée au moyen de signaux.

Chamberlin a atterri à Eisleben
Berlin, 6 Juin. — On annonce que l'aviateur Chamberlin a atterri à 5 heures du matin, par suite du manque d'essence, à Eisleben, près de Halle.

Un avion est parti pour le ravitailler et on croit que Chamberlin sera à Berlin avant 11 heures du matin.

L'ATTENTE ET L'IMPATIENCE A BERLIN
Berlin, 6 Juin. — En raison de l'incertitude régnant au sujet de la destination précise des aviateurs américains, le public berlinois ne s'est pas porté en masse au terrain de l'aviation. On évalue cependant à plusieurs milliers, le nombre des personnes qui se pressent aux abords de l'aérodrome de Tempelhof.

L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Schurmann, ainsi que le ministre de l'Economie publique, M. Curtine, sont arrivés sur le terrain à 5 heures.

Durant toute la nuit, les projecteurs n'ont cessé de balayer le ciel, exercice plutôt que nécessaire, attendu qu'un état sans nouvelles de Chamberlin.

A 9 h. l'avion Berlin-Moscou a pris le départ. A 4 h. 30 enfin est parvenue ici la nouvelle signalant le passage de l'avion au-dessus de Dortmund. Plusieurs appareils se sont portés à la rencontre du « Columbia ».

A 7 h. 25, la plupart des avions envoyés à la rencontre de Chamberlin étaient de retour sans l'avoir rencontré.

A peu près à la même heure, un coup de téléphone annonça qu'un avion volant à grande hauteur était signalé au-dessus de Werder à quelques kilomètres de la capitale.

A 8 h. 30 on était encore sans nouvelles de Chamberlin. La dernière information signalant le passage de l'avion au-dessus de Dortmund. Les avions continuent à survoler le terrain d'aviation de Tempelhof.

La nervosité de la foule, maintenant de plus en plus dense, atteint son paroxysme. Aux dernières nouvelles, on annonce que deux avions sont partis de Berlin sur Dortmund et de Dortmund en direction de Berlin, pour essayer de retrouver les aviateurs américains.

D'autre part, les personnalités officielles et l'ambassadeur des Etats-Unis décident de quitter le terrain d'aviation à 9 heures.

Le nouveau de l'atterrissage à Eisleben calme un peu la nervosité générale.

Aux dernières nouvelles, Chamberlin n'avait pas encore repris sa route sur la capitale, dont il n'est guère qu'à deux cents kilomètres.

Chamberlin reprend son vol vers Berlin
Berlin, 6 Juin. — Après s'être ravitaillés en essence, les aviateurs Chamberlin et Levine ont quitté Eisleben à 9 h. 55' en direction de Berlin.

MAIS UNE RUPTURE D'HELICE L'OBIGE A ATTERIR PRÈS DE COTTBUS
Berlin 6 Juin. — Suivant une information arrivée à midi 1/4, à Tempelhof, Chamberlin et son passage ont dû atterrir par suite d'une rupture d'hélice dans un terrain agricole près de Künze, à 17 km de Cottbus. Ville située à environ 70 km à l'est de Berlin.

L'horaire du raid de Chamberlin

MARDI 4 JUIN:

New-York (Roosevelt Field)	11 h. 05
New-Bedford (Massachusetts)	13 h. 6
Plymouth (Massachusetts)	13 h. 25
Cap Cod (Massachusetts)	14 h. 8
Yarmouth (Nouvelle Ecosse)	14 h. 06
La Havane-Harbour (N.-Ecosse)	18 h. 10
Halifax (Nouvelle Ecosse)	18 h. 30
Phare de Shay Lodge (N.-E.)	19 h. 55
Daie de Trépasse (Côte-Neuve)	23 h. 50

DI MANCHE 5 JUIN:

Cap Race	0 h. 50
200 miles de l'Irlande	16 h. 20
Cap Finistère	20 h. 20
Plymouth	21 h. 35

LENDI 6 JUIN:

Dortmund	4 h. 45
Eisleben	5 h.

CEUX QUI ECHOUENT

Costes et Rignot ont dû renoncer par suite du mauvais temps à l'entrée de la Sibirie
ILS ONT ATTERRI DANS L'OURAL

Paris, 6 Juin. — La Direction de l'Aéronautique a reçu le télégramme suivant:

« Sommes région Tobolsk. Impossible passer; avions fait demi-tour. Atterrissage Tajik après 29 heures et demi vol. »

Costes Rignot.

Un voyage terriblement difficile
Paris, 6 Juin. — Un de nos confrères a reçu



(Photo Branger.) COSTES ET RIGNOT A BORD DE LEUR AVION

« Un avion géant américain pour la traversée de l'Atlantique »

New-York, 6 Juin. — On mande de Boston au « New-York Herald » que M. Harry N. Atwood, un des pionniers de l'aviation a entrepris la construction d'un avion géant comprenant plusieurs cabines, une salle à manger, etc., « toutes choses nécessaires pour un transport confortable et sûr de passagers au-dessus de l'Atlantique ».

Quelques détails sont fournis sur ce mystérieux avion par le « Herald Traveler » de Boston.

Il s'agit d'un multimoteur; les plans généraux en ont été soumis à l'approbation d'experts en la matière. L'emploi du bois de construction de cet avion est totalement éliminé et le bruit des moteurs ne pourra pas pénétrer à l'intérieur des cabines.

M. Atwood fut jadis bien connu dans les milieux aéronautiques américains et, dès 1911, se signala par un vol remarquable de Saint-Louis à New-York, mais depuis 1914 il s'était un peu désintéressé de l'aviation.

LE CONCOURS INTERNATIONAL organisé par le Club Hippique de Roubaix



(VOIR LE COMPTE-RENDU EN « VIE SPORTIVE »).

Une bombe explose dans un café, à Lyon

QUATRE MORTS, DEUX BLESSÉS
Lyon, 6 Juin. — Plusieurs jeunes gens s'étaient réunis, dans un café exploité par M^{me} Guérin, 58, rue Dunoir.

L'un des nouveaux venus, Paul Dejours, 25 ans, 84, cours Tolstol, commença à gamberonner, sous les yeux amusés de ses camarades, un long tube de fer, destiné à la prochaine partie de pêche. Pour comprimer la charge, il frappa à coups de marteau sur l'engin qui, brusquement éclata, provoquant dans un éclair de flammes, une formidable explosion.

Des voisins accourus au bruit de la détonation, se trouvèrent en présence d'un cadavre, celui de M. Jean Darfeuille, 29 ans, demeurant 21, rue Dalac. Le malheureux avait été tué sur le coup. Son frère Eugène Darfeuille, 23 ans, même adresse, agonisait quelques mètres plus loin, ainsi que deux autres blessés, MM. Jean Drevon, 29 ans, habitant Saint-Fons, Paul-Dejours, 84, cours Tolstol, qui étaient auparavant mutilés, furent transportés à l'Hôtel-Dieu.

Ces trois derniers n'ont pas tardé à rendre le dernier soupir.

Un consommateur, M. Eugène Mangaud, 24 ans, 173, rue Cuvier, ainsi que l'un des témoins de la scène, M. François Journaux, 19 ans, 58, rue Dunoir, avaient été également blessés.

Un camion automobile brûle avec un million de soieries

Grenoble, 6 Juin. — Un camion automobile appartenant au tissage Martin, de Voiron, et qui transportait des balles de soie à Lyon, a subitement pris feu. Le camion et son chargement furent consumés en un clin d'œil. Les soieries détruites valaient plus d'un million de francs.

le télégramme suivant de Coste et Rignot: « A Tajik, 5 (21 h. 43): Nous avons été obligés d'abandonner après avoir franchi 5.000 kilomètres en 29 h. et demi de vol, dont 15 dans la brume, les nuages et la pluie. Pendant trois heures nous avons cherché un terrain au-dessus des forêts de l'Oural pour atterrir. Nous avons réussi enfin à nous poser dans un petit champ, après avoir fait la vidange de notre essence pour alléger notre avion. Jamais encore nous n'avions effectué un voyage aussi dur, ni aussi difficile. »

Deux aviateurs anglais perdus en Orient

Constantinople, 6 Juin. — On est sans nouvelles des aviateurs britanniques Coks et Rowston, depuis leur départ de Konia, le 25 mai pour Constantinople.

Des recherches effectuées par les autorités turques et bulgares n'ont donné aucun résultat. Les deux aviateurs étaient partis de Lahore le 11 mai dernier et se proposaient de se rendre en Angleterre en avion.

Tentative de meurtre à La Madeleine

Après avoir dévalisé son amie, un Belge la jette à l'eau

Dans la nuit de dimanche à lundi, une scène dramatique s'est déroulée à La Madeleine, sur les bords du canal de la Deule, non loin et sans être à l'extrémité de la rue du Quai.

Un belge avait prémédité son coup à tenté de tuer son amie en la jetant sauvagement à l'eau après l'avoir dévalisée.

Fort heureusement, l'amie du belge put être retirée du canal et le criminel arrêté.

Le belge est un nommé de la Deule, François Pattet, né à Blaasveld (Belgique), et âgé de 30 ans; il s'appelle Marie-Thérèse Vanesson, également née en Belgique, à Berghout, et âgée de 37 ans. Depuis cinq ans, Pattet et la femme Vanesson vivaient irrégulièrement. Ils avaient habité La Madeleine, 160, rue du Quai.

L'Appât de l'argent
Il y a plus d'un an, le couple était retourné en Belgique à Deurne où il avait fait acquiescer une maison payable à tempérament. Depuis cette construction, des dispositions testamentaires étaient intervenues entre Pattet et son amie, aux termes desquelles en cas de décès, le survivant du faux ménage devait du défunt. Mais depuis, les faux ménages ont proposé de vendre l'habitation, et des pourparlers avaient été engagés avec des personnes